

AnaZahi

Zahi Choueiri

Zahi Choueiri

Ana Zahi

© Zahi Choueiri, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9433-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Courriel : zahi.choueiri@gmail.com

Lien vers mon documentaire : <https://www.youtube.com/watch?v=r7dB7sUXfTo>

Première partie

Qui suis-je

Je suis né à l'aube du 19 décembre 1963 à Kab-Elias, dans la plaine de la Bekaa, au Liban. Mais sur mes papiers d'identité figure la date du 1^{er} janvier 1964, car c'est à cette date que j'ai été inscrit à l'état civil.

À l'âge de dix-huit mois, j'ai été atteint par une poliomyélite.

J'ai suivi le cycle d'études primaires à l'école Notre-Dame des Apôtres à Kab-Elias, puis le secondaire à l'Ecole Orientale à Zahlé. Pour le Bacc scientifique, j'ai été inscrit à l'Institut Moderne à Fanar, en 1982.

Entre 1983 et 1986, j'ai préparé et obtenu le diplôme de prothésiste dentaire à Aix-en-Provence. J'ai ensuite, dès 1986, ouvert un laboratoire pour exercer ma profession à Horch Tabet, dans le quartier de Sin El Fil, à Beyrouth.

Mais, à la fin de l'année 1987, j'ai repris le chemin de la France. Jusqu'en 1991, j'ai travaillé dans un laboratoire parisien.

J'ai obtenu la nationalité française en novembre 1990.

J'ai repris des études de gestion à l'IUT de Paris 5 entre 1991 et 1993.

J'ai racheté le magasin Au Cochon d'Auvergne, à Paris, dans le 5^{ème}, à la fin de l'année 1994.

En 2003, à la suite d'une intervention chirurgicale pour une sinusite maxillaire, j'ai été atteint d'une cécité bilatérale définitive.

Le 22 avril 2003, Zahi Choueiri, un Français d'origine libanaise de 39 ans, se réveille dans une clinique parisienne totalement aveugle. L'intervention chirurgicale pour une sinusite maxillaire qu'il a subie dans la matinée s'est révélée un désastre : le voici condamné à vivre dans l'obscurité. Ana Zahi (en arabe, « Je suis Zahi », mais aussi « Je suis gai, radieux ») raconte cette expérience douloureuse. Partagé entre deux cultures, le Liban et la France, il revient sur son histoire mouvementée et tente, à travers cette autobiographie, d'affronter l'épreuve de la cécité...

Je dédie ce livre à :

Mes parents et ma famille qui me soutiennent aux moments difficiles Mon conjoint Antoine

Mon ami de longue date, Bertrand, qui me supporte, qui m'aide énormément
... celui qui m'a appris la tolérance, merci à ses parents adorables...

Sébastien qui était à mes côtés dans des moments difficiles, ainsi que ses parents... Mes amis, présents et absents...

Mon Urion, toujours à mes côtés et qui le restera toute ma vie...

« L'âme se déploie comme un lotus aux pétales innombrables. »

« Ce qui semble le plus faible et le plus égaré en vous est le plus fort et le plus déterminé. N'est-ce pas votre souffle qui a érigé et endurci la structure de vos os ?

Et n'est-ce pas un rêve qu'aucun d'entre vous ne se souvient d'avoir rêvé, qui a bâti votre cité et façonné tout ce qui s'y trouve ?

Si seulement vous pouviez voir les marées de ce souffle vous cesseriez de voir rien d'autre, Et si vous pouviez entendre les murmures du rêve, vous n'entendriez aucun autre son. »

(Khalil Gibran, *Le Prophète*)

« Vous je ne vous regarde pas ma vie non plus ne vous regarde pas
J'aime ce que j'aime et cela seul me regarde et me voit
J'aime ceux que j'aime je les regarde ils m'en donnent droit. »

(Jacques Prévert, *La pluie et le beau temps, Droit de regard*)

« On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »
(Antoine de Saint-Exupéry, *Le petit prince*)

Prologue

— Monsieur Choueiri, vous voyez ? Vous voyez ?

— Non madame, je... je ne vois rien !

— Est-ce que le docteur Piétri vous a prévenu que vous risquiez de perdre la vue ?

— Quoi ? Je suis aveugle ?

Je n'ai pas obtenu de réponse : l'anesthésiste avait filé.

Autour de moi, des infirmières parlaient à des patients, dans la salle de réveil. Je me pinçais pour me réveiller, sortir de mon cauchemar. J'ai crié, sentant le stress m'envahir. Toutes sortes de pensées se sont imposées à mon esprit, tout ce que je ne pourrais plus faire, sans la vue. C'était atroce. Je hurlais :

— Qu'est-ce qu'il se passe ? Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

— On s'occupe de vous, monsieur. Mais non, elles papotaient entre elles :

— Tu as posé tes vacances de mai ?

— Oui, et toi ?

— Oui. Nathalie a eu tout le mois...

Tant mieux pour la Nathalie en question, mais moi, j'existais et je souffrais, là, sous leur nez ! J'ai crié de plus belle :

— Qu'est-ce qu'il m'arrive ?

— On s'occupe de vous, on s'occupe de vous...

Mais non, on ne s'occupait pas du tout de moi ! Je paniquais. Enfin, le médecin est arrivé. Il m'a annoncé :

— On va vous envoyer à l'hôpital, ici nous n'avons pas de service ophtalmologique. L'ambulance va venir vous chercher.

À crier comme ça et à stresser, allongé, je m'étouffais, avec les mèches

obstruant mes narines, et du sang dans la bouche. Je hurlais :

— Enlevez-moi les mèches !

On m'a fait asseoir. Le directeur de l'hôpital a surgi et demandé qu'on m'ôte ces mèches pour que je respire. Aussitôt fait, j'ai senti du sang couler et j'ai vomi celui que j'avais avalé. Enfin, je respirais...

L'ambulance se faisait attendre. Les heures ont passé. On m'a finalement annoncé qu'elle ne viendrait pas pour une question de secteur géographique, c'est le SAMU qui allait me prendre en charge. Ils sont arrivés à 15h30, 3 heures après mon réveil. Sans ménagement, ils m'ont transféré sur un brancard et conduit à l'hôpital Lariboisière. Là, j'ai été très bien accueilli par une infirmière de garde prénommée Estelle, qui a prescrit une prise de sang immédiatement. Elle a tenté de me rassurer :

— C'est peut-être simplement un hématome, un peu de sang dans le champ visuel. Dans ce cas on va l'enlever et en décompressant le nerf optique, il va recommencer à fonctionner. Pour en savoir plus, on va vous faire passer un scanner et une IRM. Voulez-vous que l'on prévienne quelqu'un ?

— Oui, mon ami Bertrand. Il travaille dans la librairie « Libralire » rue Saint-Maur. Quelqu'un a appelé les renseignements téléphoniques, puis on m'a passé Bertrand, à qui j'ai expliqué que j'étais devenu aveugle. Il n'en revenait pas. Je lui ai indiqué que j'étais parti de la clinique Jeanne d'Arc sans rien, il fallait y récupérer mes affaires et me les apporter à l'hôpital Lariboisière.

— Je m'en occupe, a répondu Bertrand. La charmante infirmière a alors demandé :

— Voulez-vous prévenir quelqu'un d'autre ?

— Oui, mon ami Sébastien, qui habite à Malakoff... euh... dans la rue qui porte le nom de l'auteur de la Marseillaise.

Estelle a demandé à la cantonade :

— Quelqu'un se souvient du nom de l'auteur de la Marseillaise ?

— Rouget de Lisle, a répondu un collègue érudit.